

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 29 (1937)
Heft: 12

Artikel: L'économie mondiale après la crise
Autor: Laurat, Lucien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-384122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

biens en sont arrivés à concevoir la solution du problème danubien sous la forme d'une action commune, d'une collaboration réservée aux seuls contractants coopérateurs. Mais l'Angleterre et la France se tiennent aussi sur leurs gardes afin d'empêcher que ces pays d'Europe centrale échappent à leur influence et acceptent la tutelle des Etats totalitaires. La France et l'Angleterre ne veulent de suprématie ni de l'Allemagne sur l'Autriche, ni de l'Italie sur la Yougoslavie. L'indépendance des pays de l'Europe centrale, particulièrement de l'Autriche, est devenue un facteur déterminant de la paix européenne; elle dépend de la réanimation économique danubienne.

L'assainissement de l'économie mondiale est rendu difficile parce que l'entente européenne fait défaut. L'équilibre européen sera toutefois rétabli d'autant plus rapidement que l'on arrivera à créer de grandes sphères économiques disposant de la force d'expansion nécessaire. Il faut qu'il y ait de nouveau au cœur de l'Europe des peuples disposant d'un pouvoir d'achat suffisant.

L'économie mondiale après la crise.

Par *Lucien Laurat*.

Nous avons déjà dit¹ qu'on a vu s'effectuer, au cours de cette crise, un déplacement géographique qui n'est pas loin d'équivaloir à un important changement de structure. L'évolution du commerce mondial depuis 1929 reflète également dans une large mesure ce déplacement géographique.

Donnons tout d'abord les principaux chiffres absolus. La valeur globale du commerce mondial était de 68,641 millions d'anciens dollars-or américains en 1929; elle est tombée à 26,898 millions en 1932, à 23,550 millions en 1935. D'après les chiffres provisoires dont nous disposons jusqu'à présent, elle s'établit aux environs de 25,500 millions en 1936.

C'est donc une baisse des deux tiers, mais il ne faut pas oublier que la baisse foudroyante des prix mondiaux au cours de cette crise fait que la baisse effective, c'est-à-dire quantitative, du commerce mondial a été beaucoup moins sensible que sa baisse en valeur. Il n'en reste pas moins que le *quantum* du commerce mondial est tombé en 1932, à moins des trois quarts de ce qu'il avait été à la veille de la crise et qu'en 1936 encore, il n'était remonté qu'à 86 pour cent des chiffres de 1929. Au premier semestre 1937, la situation marque une amélioration assez considérable: le *quantum* du commerce mondial atteint près de 96 pour cent de son niveau de 1929.

¹ Dans l'*Atelier*.

Le chaos monétaire.

La baisse des prix mondiaux est un phénomène normal, propre à toute crise. Mais dans la crise actuelle, les prix mondiaux ont baissé bien plus fortement que dans les crises précédentes. Ce qui tient d'une part au caractère particulièrement grave de la débâcle économique et, d'autre part, à la cascade presque ininterrompue de dévaluations depuis 1931. Nous avons déjà expliqué comment les dévaluations aboutissent à la baisse des prix-or. Nous donnons ci-dessous un tableau susceptible de renseigner nos lecteurs sur l'état monétaire du monde dans l'été 1937, en indiquant pour chaque pays de combien sa monnaie est aujourd'hui dépréciée par rapport à sa valeur de 1929 :

Albanie, Allemagne, Bulgarie, Lithuanie, Pologne (2) . . .	0 %
Hollande	19 %
Autriche	21 %
Belgique, Roumanie	28 %
Suisse, Tchécoslovaquie	30 %
Angleterre, Canada, Egypte, Esthonie, Etats-Unis, Inde britannique, Italie, Lettonie, Portugal, Union sud-africaine	40 à 41 %
Suède	44 %
Norvège	45 %
France	47 %
Danemark, Nouvelle-Zélande, Australie	52 %
Argentine, Uruguay	55 %
Chine, Grèce, Perse	58 à 60 %
Colombie, Japon, Mexique	66 à 67 %
Brésil	70 %
Chili	80 %
Bolivie	90 %

Ce tableau des dépréciations monétaires en dit long sur l'état où se trouve l'économie mondiale huit ans après le début de la crise et quoique la production mondiale dépasse dès maintenant son niveau de 1929. L'instabilité monétaire est aujourd'hui le talon d'Achille de la reprise mondiale.

L'ascension des pays neufs.

Ce qui est plus important que les chiffres absolus concernant l'ampleur du commerce mondial que nous avons indiqués au début de cet article, c'est la part des principales nations industrielles dans le total du commerce mondial. Cette part est la suivante (les pourcentages pour 1936 sont provisoires) :

² Le maintien officiel de la parité de 1929 dans ces pays est purement fictif et obtenu au prix de l'étranglement complet des échanges avec l'extérieur. En réalité, les monnaies des pays indiqués sont au moins aussi dépréciées que celles des pays ayant dévalué.

	1929	1932	1935	1936
Angleterre	13,05	13,38	13,93	14,92
Etats-Unis	13,84	10,92	10,79	11,76
Allemagne	9,35	9,29	8,55	8,83
France	6,19	7,31	6,06	5,97
Japon	2,86	2,94	3,53	3,77
Union belgo-luxembourgeoise	2,73	3,24	3,00	3,37
Italie	2,83	2,90	1,95	1,96
Russie	1,35	2,44 ³	1,35	1,31

Les modifications intervenues paraissent tout à fait insignifiantes. L'Angleterre semble avoir gagné du terrain aux dépens des Etats-Unis; la part de la France et de l'Allemagne semble avoir baissé dans une proportion insignifiante; la part de l'Union belgo-luxembourgeoise s'est légèrement relevée; la part de la Russie est restée stationnaire à l'exception de l'année 1932. La baisse de la part de l'Italie depuis 1935, baisse assez sensible, ne fait qu'indiquer l'élimination volontaire de l'Italie de la concurrence mondiale à la suite de la guerre d'Ethiopie. Seule la part du Japon s'est accrue dans des proportions plus notables.

Mais pour se rendre un compte plus exact du recul ou de la progression de tel ou tel pays dans la concurrence internationale, il importe davantage d'examiner les positions respectives des principales nations industrielles sur quelques marchés bien déterminés: ceux des principaux pays neufs où s'affrontent les grands pays capitalistes. Ces marchés sont essentiellement les Balkans, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine. Le meilleur indice de la position des pays capitalistes sur ces marchés est la part de chacun de ces pays dans les importations des pays neufs en question. Dans les tableaux qui suivent, nous indiquons cette part dans les importations des pays neufs mentionnés en tête.

Provenant de:	Importations en		Bulgarie		Roumanie	
	1929	1936	1929	1936	1929	1936
Allemagne	22,2 %	61,0 %	24,1 %	39,9 %		
France	8,2 %	1,2 %	5,5 %	4,5 %		
Angleterre	8,9 %	4,6 %	7,3 %	6,9 %		
Etats-Unis	3,3 %	2,1 %	6,1 %	3,7 %		
Italie	10,7 %	0,6 %	6,9 %	1,4 %		

Les chiffres relatifs à la Grèce et à la Yougoslavie révèlent la même tendance, mais dans des proportions moins fortes. L'Allemagne affirme d'une façon péremptoire sa suprématie commerciale dans les Balkans; le recul des deux grandes nations anglo-saxonnes et de la France est incontestable sinon catastrophique, et la régression de l'Italie, qu'on ne constate que depuis 1935, est due avant tout à la guerre en Abyssinie. Lorsqu'il s'agira un jour de chiffrer ce que cette guerre a coûté à l'Italie, il faudrait ajouter au déficit budgétaire et à la faillite générale, économique et financière de la

³ Intensité exceptionnelle des échanges avec l'étranger, le premier plan quinquennal battant son plein.

nation italienne, les pertes commerciales. L'Italie récapitule ainsi à son échelle nationale ce que toute l'Europe a vu se produire de 1914 à 1918: son élimination du marché mondial à la suite de la guerre.

Jetons maintenant un coup d'œil sur deux marchés asiatiques particulièrement importants: l'Inde britannique et les Indes néerlandaises.

Provenant de:	Importations en		Indes néerlandaises	
	1929	1936	1929	1936
Allemagne . . .	6,3 %	9,8 %	10,7 %	8,9 %
France	1,8 %	0,9 %	1,0 %	1,3 %
Angleterre . . .	42,4 %	39,0 %	10,8 %	7,8 %
Etats-Unis . . .	7,3 %	6,6 %	12,0 %	7,7 %
Japon	9,2 %	17,2 %	10,0 %	26,7 %
Hollande			19,6 %	16,7 %

La progression du Japon est tout à fait remarquable. Notons qu'en 1934, la part du Japon dans les importations des Indes néerlandaises avait même atteint 32,5 pour cent, alors que le pourcentage de la métropole, la Hollande, était tombé à 12,4 pour cent. Toujours est-il que l'Angleterre est en recul dans sa propre colonie, que l'Allemagne progresse fortement dans l'Inde britannique et recule faiblement dans les Indes néerlandaises. Le grand triomphateur est le Japon. Ajoutons qu'en Perse aussi, la part du Japon est montée de moins de 1 pour cent en 1929 à près de 10 pour cent, et la part de l'Allemagne de 7 à 15 pour cent, la part des Etats-Unis de 8 à 10 pour cent, alors que la part de l'Angleterre est tombée de 23 à 11 pour cent et la part de la France de 7 à 5 pour cent.

En ce qui concerne l'Amérique latine, jetons un coup d'œil sur le Brésil et le Chili:

Provenant de:	Brésil		Chili	
	1929	1936	1929	1936
Allemagne . . .	12,7 %	23,5 %	15,5 %	28,7 %
France	5,3 %	2,9 %	4,4 %	1,9 %
Angleterre . . .	19,2 %	11,2 %	17,7 %	13,1 %
Etats-Unis . . .	39,1 %	22,1 %	32,2 %	25,4 %
Japon	0,2 %	1,2 %	0,8 %	2,9 %

On voit qu'en Amérique latine, la progression du Japon est moins accusée. Mais il y a des pays comme l'Uruguay, le Pérou, la Colombie, l'Argentine, où la part du Japon est montée en sept ou huit ans de 1 pour cent à peine à 4 ou 5 pour cent.

Les progrès de l'Allemagne méritent d'être signalés plus particulièrement.

Notons en passant que ce sont l'Allemagne et le Japon qui ont su développer le dumping d'une façon inégalable, la première le dumping classique et le second le dumping monétaire.

Dans l'ensemble, les chiffres que nous venons d'indiquer permettent de conclure que malgré un certain déclin, l'Angleterre a

réussi à conserver les positions les plus importantes de sa maîtrise commerciale internationale, que les Etats-Unis marquent un recul plus important, que la France et l'Italie se trouvent en bien fâcheuse posture. L'Allemagne semble reconquérir jusqu'au delà des positions qu'elle occupait en 1913 et, derrière elle, on observe la montée du Japon dont l'avance est vraiment impressionnante.

Les indications que nous venons de donner n'épuisent évidemment pas le sujet. Mais elles montrent suffisamment que les conditions de la concurrence internationale ont profondément changé depuis le début de la crise.

Economie politique.

Le développement du trafic ferroviaire et des transports routiers en Suisse.

En complément des articles dont nous commençons la publication dans le présent numéro, nous citons quelques chiffres susceptibles de nous servir de base de discussion.

En ce qui concerne la longueur du réseau de nos chemins de fer, nous renvoyons le lecteur au numéro de mars 1934 de la « Revue syndicale suisse » où figurent les chiffres récapitulatifs de 1848 à 1931. Depuis 1931 (5836 km), la longueur du réseau n'a pas augmenté beaucoup; elle était de 5857 km en 1935.

Le tableau suivant donne un aperçu des *prestations* techniques et financières *de tous* les chemins de fer (à voie normale, à voie étroite, à crémaillère, funiculaires et tramways):

Années	Voyageurs transportés en milliers	Marchandises transportées en milliers de tonnes	Total des recettes d'exploitation en millions de francs	Excédent d'exploitation en millions de francs	Effectifs du personnel
1900	115,187	14,748	149,6	60,5	30,730
1910	239,533	17,332	239,6	86,3	45,485
1920	329,942	22,383	514,4	50,8	53,337
1929	418,099	26,813	573,1	189,8	46,263
1930	430,063	25,772	561,3	164,6	47,285
1931	430,637	25,236	523,5	132,9	47,165
1932	414,725	21,953	464,4	87,8	46,150
1933	407,422	21,603	456,0	95,4	44,546
1934	398,828	21,800	451,6	106,3	43,642
1935	381,075	20,996	426,8	91,4	42,443

C'est en 1929 que furent atteints les chiffres les plus élevés pour le transport des marchandises, tandis que ce fut en 1931 que celui des voyageurs accusa les meilleurs résultats. Depuis lors, l'on a constaté une régression constante aussi bien dans le trafic des marchandises que dans le transport des voyageurs. Le maximum d'effectifs du personnel fut atteint en 1920 et le nombre des employés n'a cessé de décroître dès ce moment, bien que l'on eût enregistré de plus fortes prestations de la part des chemins de fer.